

Un coucher de soleil, en Bretagne

Un coucher de soleil sur la côte bretonne
Les ajoncs éclatants, parure du granit,
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume.
Au loin, brillante encore par sa barre d'écume,
La mer sans fin, commence où la terre finit !
A mes pieds, c'est la nuit, le silence. Le nid
Se tait. L'homme est rentré sous le chaume qui fume ;
Seul l'Angélus du soir, ébranlé dans la brume,
A la vaste rumeur de l'Océan s'unit.
Alors, comme du fond d'un abîme, des traînes,
Des landes, des ravins, montent des voix lointaines
De pâtres attardés ramenant le bétail.
L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre,
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

José Maria de Hérédia

Je parle de la mer

Je parle de la mer qui contient l'Amérique,
Les îles du Cap vert, les palmiers des tropiques.
Je parle à l'océan, j'entends cogner son sang sur la pierre
Au ciel les goélands sont messagers du vent, des colères.
Je regarde planer les voiliers et les anges,
Je regarde flamber les soleils sur l'eau blanche.
Je parle de la mer qui contient l'Amérique,
Les îles du Cap Vert les palmiers des tropiques.
Un même vent amer sait gonfler mes enfers d'eau marine,
Il peut aussi saouler, habiter ou hanter ma poitrine.
Le tabac, le rhum bleu, le poivre et la cannelle,
Les épices le feu brûlent dans mes ruelles.
Je parle de la mer qui contient l'Amérique,
Les îles du Cap Vert, les palmiers des tropiques.

Luc Berimont